

CHRONIQUES
VERTICALES
—
TIZUCALCOPE

SAISON 1 - ÉPISODE 2



**CHRONIQUES VERTICALES
LAURENT COPET
SAISON 1 – ÉPISODE 2**

Voilà huit jours qu'ils grimpaient. Seuls. Malgré sa grande expérience de l'ascension, jamais Ombre du Néant n'avait gravi la Falaise dans cette situation d'isolement.

Quelque part sous eux se trouvaient Chilam Balam et Action Directe. À moins que le tisseur n'ait pu repartir. Dans ce cas, sa fille grimpaient sans être assurée. Encore plus seule que Vol Parfait et lui. Peut-être avaient-ils décroché tous les deux.

Huit jours. Sept jours pour Chilam Balam et Action Directe. Ils auraient dû les rattraper. À moins que la blessure d'Action Directe ne les ait ralentis. À moins que...

Ombre du Néant secoua la tête. Il se reprocha de laisser partir son esprit à la dérive, en pleine ascension. Encore quelques clous et ils s'arrêteraient. Le petit commençait à faiblir, mais la Falaise offrait un secteur abordable et l'ancien voulait en profiter. Bientôt, Vol Parfait pourrait dormir un peu. Ombre du Néant en profiterait lui aussi.

Il pensa que ce rythme lui convenait bien mieux.

Mais le brouillard ne cessait de gagner du terrain. D'ici deux jours, ils grimperaient avec lui. Ou bien ils auraient disparu, avalés par le Néant.

L'ancien chassa cette pensée. Il obliqua vers l'Ouest, en direction de la petite cascade qu'il avait repérée. Lorsqu'il y parvint, il s'ancra dans la roche. Vol Parfait vint le rejoindre.

Les rares averses des derniers jours avaient suffi à abreuver la Falaise. Un mince filet d'eau jaillissait de la paroi et coulait dans le vide. Au fur et à mesure de la chute, le flot se réduisait ; les gouttelettes s'éparpillaient et se fracassaient contre la pierre, ou bien s'évaporaient dans un scintillement parcouru d'irisations, caressées par la lumière du jour.

Ombre du Néant plongea ses mains au cœur de la source ainsi offerte. Il se mouilla le visage, but quelques gorgées. Vol Parfait l'imita. L'ancien et le petit remplirent consciencieusement leur outre, sans un mot. Ils profitèrent de la musique apaisante de la cascade.

Soudain, Vol Parfait leva la tête et pointa un doigt tremblant d'excitation.

« Là ! Granpa, regarde ! Granpa, c'est... »

— L'oiseau de Yos », murmura le vieil homme.

Le volatile majestueux décrivit quelques cercles dans le ciel, descendit de plusieurs dizaines de clous dans leur direction, comme piqué de curiosité devant ces deux êtres laborieux qui s'échinaient sur la Falaise.

« Granpa, il vient vers nous ! dit Vol Parfait.

— C'est un bon présage. L'oiseau de Yos est la seule créature au monde à maîtriser la Falaise. D'un simple battement d'ailes, il peut rejoindre les dieux. Regarde-le bien, petit. »

La créature se laissa planer, projetant sur eux une ombre furtive et imposante. Il fit un deuxième passage, et, comme s'il en avait assez vu, remua ses ailes puissantes pour reprendre de la hauteur. L'instant d'après, Vol Parfait ne distingua plus qu'un petit point dans le ciel. Puis, il disparut tout à fait.

« Je voudrais être l'oiseau de Yos ! s'exclama le petit. Comme ça, je pourrai rejoindre le Sommet et rencontrer les dieux ! » Il s'arrêta, réfléchit. Son excitation se teinta de contrariété. « Il faudrait qu'on capture l'oiseau pour attacher mon père à ses ailes. Pour qu'il puisse rejoindre le clan.

— On ne touche pas l'oiseau de Yos, dit doucement Ombre du Néant. C'est une créature sacrée. Celui qui oserait le capturer mettrait les dieux au défi. Nous devons plutôt nous inspirer de lui, suivre la voie qu'il nous montre. »

L'ancien regarda dans la direction prise par le volatile. Il scruta la Falaise, haussa un sourcil.

Ce qu'il crut apercevoir une centaine de clous plus haut lui apporta un certain réconfort, en même temps qu'un soupçon de frayeur. Il remercia l'oiseau de Yos en silence et demanda à Vol Parfait de se préparer. La cordée repartit.

Ils purent continuer sur une dizaine de clous. Au moment où la paroi se fit plus abrupte, l'ancien établit le campement sur une vire. Il attendit l'arrivée de son petit-fils, les yeux toujours rivés vers les hauteurs de la Falaise.

2

Vol Parfait rejoignit son grand-père. Il l'observa qui scrutait les prochains jours d'ascension. Fatigué, en quête de repos, il ne put néanmoins s'empêcher de questionner l'ancien sur l'aspect étrange de la paroi, tout en haut.

« Une forêt, répondit l'ancien. Des centaines d'arbres qui ont poussé là, sans doute à cause de la résurgence. »

Le petit le regarda avec des yeux ronds.

« L'eau s'infiltre dans la Falaise, expliqua Ombre du Néant. Parfois très profondément. Et parfois elle ressort ou elle affleure à la surface.

— Ça veut dire qu'on pourra avoir plein d'eau ? demanda le petit.

— Mieux que ça. On pourra surtout avancer plus vite. Les arbres et leurs branches offrent des prises très faciles et on rattrapera un peu de notre retard. Enfin, je l'espère. »

Il n'en dit pas plus, préférant se taire sur les dangers tapis au cœur des forêts verticales. S'il ne prenait pas le risque de traverser cette zone hostile, autant décrocher tout de suite pour de bon. Un contournement revenait à une nouvelle perte de temps et ils ne pouvaient plus se le permettre. Pas avec le brouillard à une centaine de clous en contrebas.

« Allons inspecter la vire », dit-il.

Ils laissèrent les sacs et parcoururent le surplomb. Après quelques pas, la Falaise formait un coude. Ils contournèrent l'obstacle et avant même que Vol Parfait n'ait réalisé, il sentit la poigne puissante de son grand-père le faire reculer derrière l'arête. L'ancien se tourna vers lui, un doigt sur la bouche. Le petit hocha la tête, les sourcils écarquillés. Ombre du Néant le prit par la nuque, et l'amena doucement au niveau de la roche, à l'endroit précis où l'avancée rocheuse masquait ce qui restait de la vire.

Et à cet instant, Vol Parfait vit. Son cœur se mit à battre très fort dans sa poitrine et il fut soulagé de sentir la main de son grand-père sur sa nuque. Un iguane à dents de sabre se tenait là. Sa silhouette massive, recouverte d'écailles, avoisinait les deux clous de long. La bête avait décamponné deux siffleurs pierreux de la paroi et venait d'entamer la carcasse de l'un d'eux à l'aide de ses crocs démesurés. Un nouveau morceau de carapace vola dans les airs. Soudain, le pierreux laissa échapper un long sifflement, avant de s'ouvrir en deux et de se figer, mort, offert à l'appétit de son prédateur. L'iguane poussa un grognement satisfait.

Ombre du Néant fit reculer le petit.

« Il ne nous a pas vus, chuchota-t-il.

— Qu'est-ce qu'on fait ? » demanda Vol Parfait d'une voix tremblante. L'ancien posa sur lui un regard calme et aussi glacial qu'une nuit sans feu. Le petit vit battre une veine sur sa tempe. Il sentit son propre pouls résonner au fond de sa gorge.

« On le chasse d'ici et on lui vole son repas. Je vais avoir besoin de toi. Tu es prêt ? »

Le petit regarda Ombre du Néant avec de grands yeux. Il ne se sentait pas du tout capable de faire fuir un iguane à dents de sabre, c'était même la première fois qu'il en voyait un et il avait peur de se faire dévorer. Mais il ne voulait pas décevoir son grand-père. Il ravala un sanglot et hocha la tête sans un mot.

L'ancien ramassa une branche touffue. Il sortit ses pierres et l'embrasa. Le bois se mit à crépiter. « Pendant que je fais reculer la bête, tu récupères un siffleur et tu files te mettre à l'abri de l'autre côté de la vire, d'accord ? »

Vol Parfait sentit ses jambes se dérober sous lui. Il lutta pour rester debout, essaya sans y parvenir d'avaloir sa salive. *Je ne pourrai pas*, voulut-il dire. *J'ai beaucoup trop peur ! Je suis trop petit !*

Mais son grand-père était déjà parti. Il le rattrapa, passa le coude. Tout se déroula très vite. L'iguane leva la tête et les scruta de son œil fier et brillant. Il cracha, poussa un cri féroce. Ombre du Néant hurla à son tour et avança, le bâton enflammé tenu devant lui. De sa main libre, il visa et jeta une pierre en direction de son opposant, puis il saisit son poignard. La bête eut un mouvement de recul, mais se mit à gronder de plus belle et campa sur sa position, résolue à ne pas abandonner son repas. Le long de son épine dorsale, une crête se dressa. Son cou parut gonfler sous la menace et elle se déploya. Sa patte, terminée par d'impressionnantes griffes, fendit l'air en direction d'Ombre du Néant. L'ancien ne recula pas. Au contraire, il avança un peu plus, bomba le torse, poussa un nouveau hurlement.

Vol Parfait sentit son corps se paralyser. Il se rendit compte qu'il n'avait jamais eu aussi peur. Même pas lorsqu'ils avaient décroché à cause de la mousse bleue, quelques jours auparavant. Il n'en avait pas eu le temps. Là, tout semblait durer une éternité. Des milliers de pensées qu'il n'avait pas convoquées lui vinrent à l'esprit.

Salto. Il avait subitement envie de jouer avec Salto Angel et se demanda si son cousin grimait tout seul, lui aussi. Non. Bien sûr que non, Salto passait ses journées dans le dos de Kallistée, Salto n'avait pas à se soucier de décrocher en urgence pour échapper à la mousse bleue, ni à affronter un terrible iguane à dents de sabre. Il pensa aux dieux du Sommet, tout en haut, essaya de se les représenter. L'image de ses parents lui apparut, il se demanda si Action Directe...

Un nouveau cri bestial le fit sursauter. Il ne savait même pas s'il provenait de l'iguane ou de son grand-père. Le vieil homme lui fit soudain un peu peur, lui aussi. Mais beaucoup moins que la créature.

Un jour, je devrai en affronter une comme ça. Tout seul. Je devrai la tuer et lui arracher sa dent de sabre pour en faire mon poignard et devenir un homme.

La tâche lui parut insurmontable. Sans réfléchir à ce qu'il faisait, il se mit à hurler lui aussi. La crête de la créature frémit et elle cligna des yeux, ses petites narines dilatées, la gueule ouverte, la langue pendante. *On dirait qu'elle est essoufflée*, pensa Vol Parfait, loin, très loin.

Ombre du Néant fit un autre pas en avant et l'iguane donna un nouveau coup de griffe. L'ancien évita l'attaque, brandit son tison contre la patte. L'animal recula dans un jappement de surprise. Sans réfléchir, Vol Parfait fondit sur un des deux siffleurs laissés sans surveillance. Il ne réalisa pas la portée de son action. Ses jambes l'avaient transporté sans son accord et il ne s'était pas rendu compte qu'il restait à portée d'un coup de patte, que la créature pouvait l'éviscérer d'un seul geste. Lorsqu'il le comprit et qu'il se redressa, le siffleur dans les bras, l'iguane le toisait de son œil perçant. De la fumée semblait sortir de ses narines. Sur son corps, les écailles changeaient de couleur et viraient au pourpre.

Vol Parfait sentit ses forces l'abandonner et resta pétrifié. En un éclair, il fut rejeté en arrière, agrippé par son grand-père, tandis que la griffe de l'animal fendait l'air à quelques pouces de son visage. Ombre du Néant agita son poignard, comme pour répondre aux coups de patte de l'iguane. Ce dernier déploya sa crête de plus belle et Vol Parfait fut certain qu'il allait se jeter sur son grand-père. Il ne se passa rien de tel. L'animal plongea sur le siffleur restant, le saisit dans sa gueule et battit en retraite. Ombre du Néant le poursuivit jusqu'à l'entrée de la grotte, avec un cri féroce. L'iguane disparut. D'un geste vif, l'ancien saisit une bourse passée à son sherpa. Il l'ouvrit et en répandit le contenu sur le sol. Du salpêtre rouge.

Un mur de flammes s'éleva à l'intérieur de la grotte. « Mon sac ! cria-t-il au petit. Va me chercher la corde et les pitons ! »

Vol Parfait obéit, fit de son mieux pour se dépêcher, mais il se trouva lent et terriblement engourdi. Il posa le siffleur, saisit le sac qui semblait peser un iguane mort, et l'apporta à son grand-père. Ce dernier lui tendit la branche enflammée en échange. « S'il revient, crie de toutes tes forces pour lui faire peur et brandis ça en avant », dit l'ancien. Vol Parfait remarqua à quel point Ombre du Néant semblait essoufflé. Son visage fatigué n'en dégageait pas moins une impression de force déconcertante. Le petit attrapa la branche et pria les dieux du Sommet pour que son grand-père condamne l'entrée de la grotte au plus vite.

Il ne fallut pas longtemps à l'ancien pour s'acquitter de sa tâche, mais, à chaque instant, Vol Parfait s'attendait à voir la bête revenir, franchir le mur de flammes dans un bond sauvage et prodigieux, avant de se jeter sur eux. Lorsqu'il commença à sortir de sa torpeur, il réalisa que son grand-père chantait. Il se laissa tomber sur les fesses. La branche retomba sur le sol. Il ne savait plus s'il allait se mettre à pleurer ou s'évanouir.

« Tu t'es bien débrouillé », fit Ombre du Néant.

La remarque redonna plus de forces au petit que s'il avait mangé une araignée à lui tout seul. Son envie de pleurer disparut. Il se sentit fier, même s'il continua à prier en silence pour que la bête reste à l'intérieur de la Falaise. « Et si l'iguane arrache le cordage ? ne put-il s'empêcher de demander. S'il le tranche avec ses dents, qu'il revient pendant la nuit, et que... » Il s'interrompit, refusant de laisser fuser ses craintes. Il regarda Ombre du Néant, qui secouait la tête. Il passa la corde dans un dernier piton, fit un nœud et se tourna vers lui.

« Ces cordes sont solides. Elles ne sont pas aussi dures que la carapace des siffleurs pierreux, mais elles sont plus résistantes. Et si l'iguane essaye quand même... »

L'ancien lui montra l'extrémité de la corde, qu'il tenait toujours dans la main. « Je ne lâche jamais ceci, dit-il. Si le cordage se rompt, la tension change. Et je me réveille. » Il laissa le petit intégrer ses paroles, prit quelques inspirations profondes. « Maintenant écoute-moi, poursuivit-il. Premièrement, les iguanes, pas plus que les araignées, ne sont des créatures nocturnes. En général, même s'il peut leur arriver de sortir la nuit, ils s'approchent rarement de nos campements, le feu les tient éloignés. Par contre... si les araignées venaient à s'approcher, détruire le cordage serait leur dernière préoccupation.

— Je... je comprends pas trop... »

Ombre du Néant lui passa une main dans les cheveux. « Ne t'en fais pas, dit-il. Pour aujourd'hui, tu t'es montré suffisamment courageux. Bien plus que beaucoup d'hommes du clan. La prochaine fois que tu voles le repas d'un iguane à dents de sabre, assure-toi quand même d'être hors de sa portée.

— Promis, dit Vol Parfait.

— Maintenant, corvée de bois, reprit l'ancien. Tu ramasses tout ce que tu trouves sur la vire. Tiens. » Il lui tendit son poignard. « Sers-toi de ça pour découper les petits buissons et les arbustes qui poussent à flanc de Falaise. Ne grimpe pas trop haut sans être assuré. »

Vol Parfait prit le poignard, incrédule. Il le contempla, bouche bée, puis leva les yeux vers son grand-père, mais celui-ci avait déjà tourné le dos et vaquait à ses occupations. *Le poignard, songea-t-il. Il m'a prêté son poignard dent de sabre.*

Jamais de sa courte existence il n'avait éprouvé autant de fierté. Il réalisa alors qu'il était content de se retrouver seul avec son grand-père. Content que... que son père se soit fait mordre par l'araignée, sans quoi il serait encore dans le dos de sa mère comme Salto Angel. Il ne savait pas si c'était bien de penser ça. D'un côté, ça lui faisait un peu de peine pour son père, car il avait l'air de souffrir terriblement, et puis il ne le reverrait peut-être jamais plus.

Non. Mon père est Action Directe. Je le reverrai, c'est obligé.

Alors qu'il se demandait où se trouvaient ses parents, son esprit revint au poignard. Un large sourire illumina son visage et il le passa à son sherpa, puis courut ramasser tout le bois

qu'il trouva. Lorsqu'il eut terminé, il s'attaqua au bois vertical. Tout y passa ; les moindres plantes, le plus petit arbuste fut découpé, il s'écorcha les mains en arrachant des buissons, mais n'y prêta pas attention. Lorsqu'il revint vers son grand-père, un beau foyer l'attendait. Le siffleur, séparé en deux morceaux, cuisait au milieu des braises.

Vol Parfait, épuisé, affamé, dévora sa part. La chair pâteuse et légèrement amère du siffleur ne le rebuta pas le moins du monde. À la fin du repas, le ventre tendu, il s'allongea sur sa peau. Il pensa une nouvelle fois à ses parents. D'une manière assez curieuse, ils lui semblaient loin. Le temps où il passait ses journées dans le dos de Chilam Balam lui parut appartenir à une époque révolue, effacée par sa nouvelle vie. Il tourna la tête vers son grand-père. Ce dernier se trouvait quelques clous plus haut et taillait encore du bois pour alimenter le feu toute la nuit. Il pensa aux araignées, à l'iguane, à la mousse bleue. Et à tout ce que la Falaise pouvait receler de mortel. Mais il ne s'en faisait pas trop, car Ombre du Néant veillait sur lui. Il n'y avait qu'à voir comme il avait affronté l'iguane et l'avait forcé à s'enfuir...

Les émotions se bousculèrent dans la tête de Vol Parfait. Il regarda l'ancien redescendre, l'esprit en ébullition. Il venait de prendre une décision. Lorsqu'Ombre du Néant vint disposer le bois près du feu, il prit son courage à deux mains. « Granpa... »

L'ancien posa sur lui ses yeux de granit. Vol Parfait déglutit. « Granpa, répéta-t-il, je veux que tu m'apprennes à être fabuliste. » Un sourire, léger, adoucit le visage buriné penché au-dessus de lui. « Plus tard, je voudrais être fabuliste, reprit Vol Parfait. Comme toi. »

Ombre du Néant ne répondit rien et se contenta d'observer son petit-fils. Celui-ci eut l'impression d'avoir tout le poids de la Falaise sur les épaules. *J'ai dit une bêtise*, pensa-t-il. *Je n'aurais pas dû, j'en étais sûr...*

« Fabuliste. » La voix de l'ancien était grave. Il soupira. « Tu fais partie d'une cordée de tisseurs. Tu seras tisseur, comme ton père.

— Mais moi je veux...

— Ce que tu veux ? Ce que tu veux importe peu. Pense plutôt à ce qui est nécessaire. Le clan a besoin de tisseurs. Le savoir est dans ta cordée, il doit se perpétuer.

— Mais le clan a besoin de fabulistes, protesta le petit. La dernière fois, maman m'a raconté qu'il n'y en avait plus dans le clan. »

L'ancien se tourna vers la Falaise et leva les yeux, comme s'il essayait d'apercevoir le Sommet. Vol Parfait suivit son regard et n'aperçut que quelques nuages qui se heurtaient à la paroi.

« Avec Fabelita, nous avons eu deux filles, commença Ombre du Néant. Chilam Balam a fondé une cordée avec Action Directe, le tisseur. Quant à Kallistée, nous l'avons encordée avec Tandem pour l'Évidence, l'outilleur. Le Conseil du clan a décidé que tisseurs et outilleurs étaient trop importants pour notre survie à tous. Les fabulistes vont s'éteindre, puisqu'il n'existe plus d'autre cordée. Je suis le dernier.

— Mais un fabuliste est capable de tisser ! s'indigna le petit. Il sait même faire plein d'autres choses, je sais, je t'ai vu...

— Ce n'est pas le problème, le culpa l'ancien.

— Je ne comprends pas...

— La vérité est sans doute que le clan ne veut pas, ne veut plus de fabulistes.

— Pourquoi ? »

Ombre du Néant mit un long moment avant de répondre. Vol Parfait le soupçonna pourtant d'avoir les mots déjà tout prêts dans sa tête, mais de laisser passer du temps pour... eh bien, il ne savait pas très bien pourquoi. Son grand-père agissait souvent de la sorte, et ça le rendait un peu magique à ses yeux.

« Pour le clan, les fabulistes ne servent à rien.

— Mais ils connaissent des histoires !

— Un bon ouilleur te fabriquera un sherpa qui pourra te servir plus d'une douzaine de saisons, rétorqua l'ancien.

— Et les fabulistes connaissent la musique aussi, ils chantent, ils jouent...

— Une chanson n'a jamais sauvé personne d'une morsure d'araignée. Un guérisseur, si. »

Cette remarque fit vaciller Vol Parfait. Il repensa à son père et se demanda ce qu'il serait devenu sans Chaxi le guérisseur. « Mais il ne peut pas y avoir des guérisseurs *et* des fabulistes ? demanda-t-il d'une petite voix.

— Bien sûr, fit Ombre du Néant. Mais un fabuliste en plus, c'est un guérisseur en moins. Disons que c'est comme ça qu'ils le voient. Ils ont fini par se convaincre que les fabulistes ne sont pas seulement inutiles, mais aussi dangereux.

— Dangereux ?

— Ils pensent que les fabulistes, à force de raconter des histoires, vivent un peu dans leur monde, au lieu d'être concentrés sur la Falaise. Ils pensent que c'est dangereux.

— Et c'est vrai ? »

Ombre du Néant laissa passer un autre de ces moments. Vol Parfait attendit, prit conscience de l'arrivée du crépuscule. Cette fois-ci, il réalisa que son grand-père réfléchissait dans sa tête et qu'il n'avait pas de phrase déjà toute prête. Lorsqu'il parla, ses paroles le surprisent, car elles ne semblaient pas vraiment répondre à sa question.

« Les fabulistes, dit-il, n'ont pas toujours raconté des histoires inventées. Il y a longtemps, ou peut-être pas si longtemps, qui peut aujourd'hui le savoir... les fabulistes racontaient notre histoire à nous, celle du clan. Alors c'est peut-être ça qui était dangereux.

— Pourquoi ? voulut savoir le petit.

— Difficile à dire. Certainement parce que cette histoire-là était dangereuse, qu'elle soulevait trop de questions. Aujourd'hui, on n'a plus vraiment de soucis à se faire, il suffit de grimper, encore et toujours. Mon père connaissait une partie de cette histoire, il savait même lire et écrire.

— Lire et écrire ? C'est quoi ? »

L'ancien ignora la question. « Aujourd'hui, dit-il, quand quelqu'un meurt, on ne parle plus de lui. On l'oublie, seuls les vivants comptent. Il en va de même pour notre histoire. On l'oublie au fur et à mesure de l'ascension.

— C'est quoi lire et écrire ? » répéta Vol Parfait.

L'ancien haussa les épaules. « Je ne sais pas vraiment. On trace des signes...

— Comme les signes que tu as laissés pour papa et maman ?

— Sauf que ces signes-là racontent une histoire. Et quand quelqu'un voit les signes, il prend connaissance de cette histoire.

— Comme ça elle ne peut jamais être oubliée ?

— Exactement. Mais le Conseil a jugé que nos sacs étaient suffisamment remplis pour les alourdir avec des histoires. Et maintenant, les membres ont jugé qu'il y avait tout simplement mieux à faire que raconter des histoires. »

Vol Parfait resta perplexe. Il pensa à toutes les fois où il jouait avec Salto Angel, et qu'ils se racontaient des histoires extraordinaires. Jusqu'à présent, il ignorait que c'était dangereux. Voilà peut-être pourquoi il n'avait jamais vu aucun adulte le faire. Et puis il réalisa que son grand-père était le dernier fabuliste, le dernier à connaître des histoires, des vraies, et que les autres n'en voulaient pas. Dangereux ou non, il trouva ça injuste.

3

Action Directe ne montrait rien. Chilam Balam ne pouvait s'empêcher de l'admirer. Rares étaient les personnes dans le clan à susciter chez elle de telles émotions. Chaxi, peut-être, pour

ses connaissances de guérisseur ; Iron Curtain, sûrement, mais le chef ouvrier semblait définitivement appartenir à une autre espèce. Action Directe lui, gardait un fond d'humanité sous son cuir épais, tanné par le soleil et endurci par la Falaise. Elle ne voyait que trop son côté humain, peut-être en raison des dix saisons qu'ils avaient passées encordés ensemble, et elle le respectait d'autant plus.

Depuis leur départ, il grimpeait sur un bras, serrait les dents, compensait sa perte de mobilité par un engagement total. La jeune femme savait qu'il brûlait toutes ses réserves d'énergie et ne tiendrait pas longtemps ainsi. Elle pensa à la tristesse qu'elle ressentirait s'il devait achever là son ascension. Ce serait une grosse perte pour tout le clan et pour la cordée en particulier.

Chilam Balam suspendit son pas et attendit le tisseur. En le regardant grimper, transpirer, se hisser sur un seul bras, elle ne put s'empêcher de poser la main sur son ventre. La disparition d'Action Directe serait un drame. Même si Vol Parfait pouvait grimper seul, s'il survivait (à cette pensée elle eut un haut-le-cœur), il n'en restait pas moins qu'elle ne pourrait plus se placer en tête de cordée pendant très longtemps. Trop fatiguant, trop dangereux. Sans compter qu'il lui faudrait chasser. Impossible. Elle préférait attendre Action Directe aux portes du Néant et jouer le tout pour le tout.

Pour l'heure, les dieux du Sommet restaient avec eux. Ils étaient partis dans la brume et avaient gravi quelques centaines de clous, à une allure suffisante pour sortir de l'ombre du Néant, puis le distancer, un peu. Chaque jour représentait un nouveau sursis, un nouveau défi.

Le soir, lorsqu'ils s'arrêtaient, la jeune femme effectuait la plupart des corvées. Action Directe avait l'intelligence de l'accepter ; il gardait le silence et se contentait d'alimenter le feu, de condamner au mieux les cavernes donnant sur la vire. Toutes les tâches déléguées aux anciens. Si son âme brûlait d'impatience, si son amour-propre souffrait le martyr, il n'en montrait rien. Le plus inquiétant restait l'état de son bras. Malgré les soins du guérisseur, il avait enflé, le muscle paraissait désormais fondu et le moindre mouvement relevait d'un effort colossal.

Le tisseur savait ce que cela signifiait. La paralysie le gagnait. Il se sentait ankylosé au niveau de l'épaule et chaque jour, la tension progressait, la rigidité s'installait à travers le haut de son corps.

Le dixième jour, il parla à Chilam Balam. Action Directe devait reprendre son souffle et ils s'étaient arrêtés à flanc de Falaise, sur un rebord si minuscule qu'il laissait à peine la place de s'asseoir, le dos calé contre la paroi, les pieds dans le vide.

En cette fin de matinée, El Cap réchauffait la voie de ses rayons délicats et ils profitèrent de cet instant, au bord du monde, baignés dans un silence sans pareil. Deux points minuscules, insignifiants, accrochés sur un plan vertical gigantesque, sans fin ni commencement. Sous leurs pieds, la Falaise tombait dans une chute vertigineuse vers la croûte de brume, plusieurs dizaines de clous plus bas.

Ce serait tellement simple, pensa Chilam Balam. Se pencher en avant, se laisser happer par le Néant. La brume amortirait peut-être la chute. Tous nos problèmes seraient résolus.

Mais elle ne pouvait pas. Un étrange instinct la poussait, la forçait à lutter, pour elle, pour son fils, pour son clan. Pour cet enfant à naître.

« Je ne pourrai pas continuer longtemps, annonça Action Directe. Mon bras ne répond plus. Plus du tout. Ma cage thoracique perd de sa souplesse, je respire mal. »

La jeune femme tourna la tête et pointa la paroi du doigt, au loin. « Là-bas, fit-elle. Une forêt verticale. Elle nous permettra de gagner du temps. Si tu tiens jusque-là, nous ne serons plus très longs à rejoindre le clan. Chaxi te soignera, j'en suis sûre.

— Et le petit ? On a perdu leur trace depuis plusieurs jours.

— Ils ont dû changer d'itinéraire. Mais... il va bien, je le sais. Je le sens. Mon père aura sans doute eu l'idée de passer par la forêt. Nous devons nous en remettre aux dieux du Sommet. S'ils en décident ainsi, nous retrouverons Vol Parfait et mon père, et nous

rejoindrons le clan. D'ailleurs, peut-être rattraperons-nous d'abord les autres. Vu ton état, nous ne devons pas perdre notre temps à chercher le petit, ça ne servirait à rien. Nous allons faire un détour pour gagner la forêt et là, tout ira beaucoup plus vite. »

Action Directe ne répondit rien. Exposée ainsi, la situation n'avait rien de désespéré. Mais le chef tisseur connaissait la vérité, l'horrible réalité, crue, débarrassée de tout espoir fantasmé. Et la réalité lui disait qu'ils étaient distancés, que le petit était perdu dans la nature, encordé à un vieillard au bord de l'épuisement, et que son propre corps commençait à le lâcher.

Action Directe se releva. Un voile obscur envahit son champ de vision. Le vertige s'empara de lui et il se cramponna à la Falaise. Ses oreilles bourdonnèrent, il dut lutter pour prendre sa respiration ; finalement, la sensation désagréable passa et il s'aperçut qu'il avait les yeux fermés. Lorsqu'il les rouvrit, Chilam Balam était déjà repartie.

4

Les jours suivants, ils progressèrent peu. La traversée latérale de la Falaise leur demanda du temps. Désormais, ils devaient s'arrêter tous les dix clous pour que le tisseur puisse se reposer.

Lorsqu'ils établirent leur campement au pied de la forêt, le Néant les avait de nouveau rattrapés.

5

Au moment où il était entré dans la forêt, Vol Parfait ne savait pas à quoi s'attendre. En temps normal au cours de son ascension, il voyait des arbres tous les jours ; des arbres, jamais plus grands qu'un homme, avec des feuilles, des aiguilles ou encore des boules, qui poussaient penchés, presque droits, enracinés dans la roche.

Là, tout semblait différent. Leur position pour commencer : les varanas poussaient complètement couchés, à l'horizontale, et Vol Parfait pouvait marcher sur leur tronc. Il trouvait ça amusant même si ça ne lui servait à rien pour l'ascension. En revanche, les branches épaisses qui partaient dans tous les sens offraient des milliers de possibilités pour grimper.

Vol Parfait, débarrassé de son sherpa, gambadait allègrement et devait même s'arrêter pour attendre son grand-père de temps en temps. Sa petite taille lui permettait de passer à travers l'entrelacement des branches et il s'était progressivement éloigné de la paroi pour profiter des nombreux points d'appui que lui offrait la partie supérieure des arbres.

Au bout de quelques clous d'ascension, la forêt les avait absorbés. Le petit se mit alors à ressentir l'humidité des lieux. Une fraîcheur soudaine se colla à lui et il dut s'arrêter pour enfiler sa peau. Son entrain fléchit quelque peu lorsqu'il aperçut des filaments qui s'entortillaient et pendaient aux branches. De la mousse, verte, heureusement, dont la densité allait en s'accroissant aux alentours de la cime.

Pensif, il décida d'attendre son grand-père. Son regard s'attarda alors sur les feuilles, au bout des branches. D'instinct, il avait évité d'y toucher. Sur le moment, il n'y avait pas réfléchi, il s'était contenté de privilégier les branches nues, bien assez nombreuses. Sa curiosité l'aiguillonna et il s'éloigna vers la cime, où poussaient la plupart des feuilles. Il n'en avait jamais observé de pareilles. Grandes comme la main d'un adulte, certaines avaient plus d'un pouce d'épaisseur. Elles ressemblaient à des sortes de champignons. Leur couleur rouge foncé lui faisait penser à du sang. Il s'approcha encore un peu, hésitant. Une inexplicable

réticence l'empêcha de les toucher. Les feuilles oscillaient, lentement. Vol Parfait fronça les sourcils. Quelque chose lui semblait décidément trop étrange. Soudain, il comprit, et un malaise glacé s'engouffra en lui. Les feuilles bougeaient, chacune dans un sens différent, alors qu'aucun vent ne soufflait dans la forêt. Elles *palpitaient*.

Vol Parfait ne put s'empêcher de pousser un hurlement lorsque la feuille qu'il observait ouvrit un œil unique et posa son regard méfiant sur lui.

« Tout va bien, fit Ombre du Néant dans son dos.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Vol Parfait d'une petite voix. Je croyais que c'était des feuilles...

— Ce sont bien des feuilles, répondit l'ancien.

— Mais... elles respirent ! Et cet œil...

— Elles ne respirent pas, elles battent. »

L'ancien avança la main vers la feuille et l'effleura. Aussitôt, une minuscule bouche pleine de dents en aiguilles s'ouvrit sur la tranche. La chose se tortilla et Vol Parfait aperçut un deuxième œil sur l'autre face. Il la regarda se débattre et finalement s'arracher à sa branche, libérant un petit flot de liquide rouge. Du sang, le petit n'en doutait plus.

La feuille tourbillonna dans leur direction, laissant échapper des petits cris grinçants. L'ancien la saisit d'une main ferme.

« Ces feuilles ne poussent que sur les varanas, dit-il. La nuit venue, elles s'envolent pour les nourrir.

— Les nourrir ?

— Elles vont chasser, si tu préfères. Et ensuite elles rentrent. Le varana puise en elles ce dont il a besoin.

— Pourquoi elles rentrent ? voulut savoir le petit.

— Parce que ces feuilles sont une partie du varana. Elles ne peuvent pas survivre longtemps éloignées de lui. »

Vol Parfait regarda la feuille se gonfler dans la main de son grand-père. Celui-ci écarta les doigts et la laissa s'envoler. La petite créature voleta, désorientée, puis revint se poser sur la branche qu'elle avait laissée quelques instants auparavant, avec un bruit de succion. Vol Parfait grimaça.

« Elles sont pleines de sang, commenta-t-il.

— Parce qu'elles mangent de la viande », fit Ombre du Néant.

Le petit ouvrit de grands yeux.

« Mais elles vont nous manger ! s'écria-t-il. Il y en a tellement !

— Elles ne sortent que la nuit, dit l'ancien. Nous nous serons mis à l'abri bien avant.

— Mais où ?

— Dans la Falaise. Ici, les grottes sont le plus souvent inoccupées. Les iguanes détestent les forêts car ils ont besoin de chaleur. »

Vol Parfait frissonna.

« Il fait froid ici, et sombre aussi.

— C'est parce que les rayons d'El Cap ne passent pas. C'est le principal danger. On perd vite la notion du temps, il ne faut pas attendre le dernier moment pour se mettre en quête d'une caverne.

— Mais qu'est-ce qui les empêchera de rentrer dans la Falaise ? »

Ombre du Néant s'éloigna, écarta la mousse qui entourait la cime du varana et fit signe au petit de le suivre. Vol Parfait ne se fit pas prier pour repartir.

« Contrairement aux iguanes, dit l'ancien une fois qu'ils eurent repris leur ascension, les feuilles détestent la chaleur, ainsi que la lumière.

— Le feu, murmura le petit.

— Oui. Encore et toujours le feu. La bonne nouvelle, c'est qu'on ne manquera pas de bois pour l'alimenter. »

Ombre du Néant et Vol Parfait poursuivirent l'ascension. L'absence de cordes et de pitons leur facilita la tâche. Désormais, Vol Parfait ne s'éloignait plus ; il restait à proximité de son grand-père, conscient du caractère étrange et imprévisible de la forêt.

Au pied des arbres, au niveau de la Falaise, de l'eau ruisselait le long des épaisses racines. Elle s'évaporait en de fines particules qui s'éloignaient de la paroi, attirées par la mousse verte, et l'air humide se retrouvait saturé de vapeur d'eau. Plusieurs fois, Vol Parfait sentit son pied glisser le long du tronc humide. Il commença à regretter l'extérieur. L'ascension était plus lente, les dangers ne manquaient pas, mais au moins pouvait-il grimper sous les rayons bienveillants d'El Cap ; l'atmosphère lugubre de la forêt, auréolée de mousse et de feuilles carnivores, le plongeait dans un profond malaise.

Au cours de la journée, il observa de nombreux signes de vie dans la forêt. Il n'y avait tout d'abord pas prêté attention, persuadé de se trouver dans un lieu moribond et hostile, mais petit à petit, des bruissements de mousse, des frémissements furtifs avaient attiré son attention. Lorsqu'il aperçut au loin une portée de fafouins se balancer de branche en branche, il ne put s'empêcher de frissonner à l'idée que des nuées de feuilles voraces se jetteraient sur eux une fois la nuit tombée.

Certains des varanas sonnaient creux. Vol Parfait réalisa qu'ils étaient en état de pourrissement avancé, infestés d'animaux. Parfois, des vers articulés énormes en sortaient et serpentaient le long du tronc dans une course aveugle et frénétique, d'autres fois de petites griffes déchiquetaient l'écorce de l'intérieur pour laisser apparaître d'improbables rongeurs.

Dès lors, son pas se fit moins sûr. Il redoutait de manquer une prise et de tomber. Au vu de la densité de la forêt, sa chute en elle-même ne serait pas très importante, mais il craignait de s'écraser sur un tronc pourri et de s'y enfoncer, submergé par les milliers de créatures grouillantes qui ne manqueraient pas d'entrer dans sa bouche. Il se secoua dans un frisson de dégoût et s'efforça de rattraper Ombre du Néant.

« On s'arrête à la prochaine grotte », annonça l'ancien un certain temps plus tard. Vol Parfait ne répondit rien et tenta de ne pas laisser paraître son soulagement. Il se demanda si la nuit n'était pas déjà en train de tomber et son cœur accéléra dans sa poitrine. Dès lors, il n'eut de cesse de scruter la falaise, au milieu des racines, pour apercevoir la moindre cavité dans la roche.

Ils finirent par trouver un refuge. Vol Parfait se figea sur le seuil. Si la forêt ne recelait guère de lumière, l'obscurité engloutissait la caverne aussi sûrement que la mousse bleue recouvrait les grimpeurs égarés. Le petit, impressionné, regarda son grand-père disparaître à l'intérieur. Il n'avait aucune envie de le suivre. L'image de l'iguane à dents de sabre, mais aussi des créatures des arbres s'imposa à lui et il eut toutes les peines du monde à se convaincre qu'aucune forme de vie n'habitait l'abri.

« Vol Parfait », fit une voix sourde. Le petit n'eut pas besoin d'en entendre davantage. Il préférait se faire ensevelir au milieu des vers articulés que de décevoir Ombre du Néant. Il prit sur lui et plongea dans la Falaise.

Dans l'obscurité, une étincelle jaillit. Puis une autre. Une lueur éclaira la paroi tandis qu'un amas de mousse s'embrasait. Vol Parfait s'aperçut qu'il tremblait. Il guettait le plus petit bruit, le moindre mouvement suspect autour de lui. La voix de son grand-père le fit sursauter.

« La nuit est toute proche, maintenant. Reste ici. Je vais aller nous chercher davantage de bois et de quoi manger. »

Ne pars pas, voulut répondre le petit. Il resta muet. Devant lui, la mousse crépitait. *Pourvu qu'il revienne vite*, pensa-t-il. *Un tas de mousse comme ça ne brûle pas pendant longtemps...* Il s'imagina, seul, plongé dans le noir, au milieu de la forêt en plein éveil. Sans son grand-père, une fois le feu éteint, les nuées de feuilles voraces le retrouveraient et le grignoteraient

jusqu'à l'os. Il eut envie de pleurer lorsqu'il imagina les milliers de petits cris grinçants qu'elles pousseraient. Il se demanda si Ombre du Néant aurait le temps de chasser et décida qu'il n'avait de toute façon pas très faim ; il pouvait très bien se passer de manger pour ce soir. Le plus important restait le feu.

Pourvu que Granpa ramène beaucoup, beaucoup de bois. Et pourvu qu'il revienne.

Vol Parfait imagina l'ancien, pris par la nuit, poursuivi par des nuages sanglants. Il le voyait courir le long d'un varana, peut-être bien sur un tronc pourri, et là le bois céderait sous son poids, libérant des flots de créatures rampantes et grouillantes qui monteraient le long de son corps, tandis que les feuilles s'agglutineraient autour de lui et le déchiqueraient de toutes parts.

« Arrête », dit-il. Le son de sa voix le fit sursauter. Il regarda autour de lui et s'aperçut que ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité. Peu à peu, l'intérieur de la grotte se dévoila. Elle ne faisait guère plus d'un clou de large. Le petit sentit des picotements dans ses jambes et se leva. Il tendit le bras et toucha le plafond. Aucun ver articulé ne semblait trotter le long des parois. Quant à un iguane, il n'aurait de toute façon pas élu domicile dans une grotte aussi petite. Rassuré, Vol Parfait se détendit. Il n'osa pas pour autant se retourner et inspecter l'arrière du refuge. Ses yeux retournèrent se fixer sur le feu et il attendit, essayant d'appriivoiser au mieux son inquiétude.

Pour passer le temps, il pensa à tout ce qu'il aurait à raconter à Salto Angel. Son cousin vivait certainement des journées ennuyeuses dans le dos de Kallistée.

Il réalisa qu'il ne pourrait plus jamais retourner dans le dos de sa mère, comme Salto. D'ailleurs, il n'était pas certain que Kallistée le laisse grimper seul de sitôt. Il réfléchit et passa en revue toutes les cordées qu'il connaissait. D'après ce qu'il savait, celui qui avait commencé à grimper le plus jeune était le fils d'Iron Curtain, Lost Arrow. Il était à peine âgé de trois saisons à l'époque.

Aucune chance que Lost Arrow veuille devenir fabuliste. Le jour venu, il sera ouvrier, comme Iron Curtain.

Vol Parfait fit la moue. Il n'avait vu le fils d'Iron Curtain que quelques fois, mais cela lui suffisait pour savoir qu'il n'en voulait pas comme chef ouvrier. Lui aurait plutôt choisi Gringo Loco, de la cordée des tanneurs, ou alors Mendeku, le shaman. En fait, n'importe qui plutôt que Lost Arrow. Même une femme. Il pouffa de rire et se demanda si une femme pouvait être chef ouvrier. Sa mère en serait largement capable, pensa-il. Sauf qu'Iron Curtain ne voudrait jamais, bien sûr.

Vol Parfait se demanda si le clan se trouvait loin d'eux. Ombre du Néant avait dit qu'ils s'étaient fait distancer, mais à quel point ? Une curieuse impression le rattrapa. Il ne parvint pas tout de suite à l'identifier, puis il ressentit un pincement d'angoisse... Depuis combien de temps attendait-il le retour de son grand-père ? Ombre du Néant. Il n'était toujours pas rentré. Il se redressa, aux aguets, et entendit à quelques clous de là l'horrible cri d'une feuille de varana. Il se plaqua une main sur la bouche et pressa de toutes ses forces. Sa respiration s'accéléra et il étouffa de justesse un sanglot dans sa gorge. Un bruissement d'ailes résonna devant l'entrée de la caverne. Vol Parfait sursauta. Il voulut crier, appeler Ombre du Néant, mais une nouvelle fois aucun son ne franchit ses lèvres. Alors il fixa les ténèbres, dehors, et pria les dieux du Sommet pour que son grand-père revienne.

Quelques instants plus tard, il ressentit un élan de reconnaissance éternelle envers les divinités de la Falaise quand une silhouette humaine se détacha dans l'obscurité.

Continuer, coûte que coûte. En pénétrant dans la forêt, Chilam Balam et Action Directe n'avaient pas enlevé leur sherpa. Ils progressaient désormais à un seul clou de distance, la corde toujours tendue, et la jeune femme devait fournir des efforts considérables pour tirer son mari vers le haut.

De son côté, Action Directe pouvait à peine lever son bras gauche ; quant à l'autre, complètement nécrosé, il avait renoncé à s'en servir. Il ne restait plus au tisseur que ses jambes, son courage... et Chilam Balam, qui le tractait, sans relâche. Deux jours qu'ils se trouvaient ici et la jeune femme ressentait la fatigue d'une saison complète d'ascension. L'ultime supplice envoyé par le destin, un coup assassin porté au moral, prenait la forme de cette brume sournoise qui envahissait la forêt et semblait vouloir coller à la plante de leurs pieds. La femme du tisseur avait retardé pendant des heures l'échéance, cette horrible et inévitable conclusion : ils avançaient à un rythme bien trop lent.

Le premier jour, au vu des efforts consentis, elle s'était imaginé avoir progressé d'au moins trois cents clous. Au cours de leurs multiples haltes, Action Directe s'allongeait sur le tronc d'un varana et fermait les yeux pour quelques instants. Chilam, elle, s'asseyait à ses côtés sans rien dire, sans le presser, surtout, même si elle mourait d'envie de le voir se lever pour repartir. Elle serrait les poings, pensait au mal qu'il devait endurer, au courage dont il faisait preuve. Elle se forçait à compter jusqu'à cent, trois fois, avant de le réveiller, et se laissait aller à penser aux remèdes que pourrait leur donner Chaxi le guérisseur une fois qu'ils auraient rejoint le clan. Pendant tout ce temps, elle regardait vers le haut, l'entremêlement de troncs et de branches, les cascades de mousse et les colonies de créatures qui peuplaient les lieux. Pas une fois elle n'eut un regard pour les bas-fonds ; lorsqu'elle dut s'y résoudre, au moment de regagner l'intérieur de la Falaise pour la nuit, elle vit le Néant, tout près, qui les narguait dans sa robe de brume mortifère.

À cet instant, les larmes n'étaient pas loin. La jeune femme avait alors dressé un mur en elle, un rempart indestructible sur lequel son orgueil s'était juché pour dominer le désespoir qui menaçait de l'abattre. Et ça avait marché. « Demain, nous progresserons davantage, avait-elle annoncé. Coûte que coûte. »

Ils repartirent tôt, pressés par la brume, et Chilam Balam jeta toutes ses forces dans la bataille. Cette fois, même lorsqu'ils furent sortis de l'ombre du Néant, elle ne put se résoudre à détacher son regard de leur poursuivant. À chaque halte, à chaque effort consenti, elle se retourna pour évaluer la distance, avant de repartir de plus belle, le visage trempé de sueur glacée. Prise par sa volonté farouche de vaincre le Néant, elle grimpa de branche en branche, se tournait vers Action Directe et tirait sur la corde à deux mains pour le hisser, tandis que, dans un même temps, elle observait les remous du tapis blanchâtre en contrebas.

Mais aujourd'hui, nourrie par sa rage, elle avançait, encore et toujours, et parvenait petit à petit à distancer le Néant. Lorsqu'elle fit le point pour la centième fois de la journée, elle évalua l'avance à une trentaine de clous. Suffisant pour passer la nuit. La jeune femme s'imagina recommencer la même chose le lendemain. Son corps épuisé se révolta, des élancements de douleur lui sillonnèrent le dos jusqu'à la nuque et elle se figea un instant, incapable de bouger. Elle essaya de se reprendre et respira calmement. La voix de la raison, qu'elle avait passé la journée à étouffer, s'éleva en elle. Un abri. Il fallait un abri, et vite. Il n'y aurait pas de lendemain s'ils ne trouvaient pas une cavité dans la Falaise pour passer la nuit.

Chilam Balam réalisa tout à coup à quel point il faisait sombre. Mobilisée, obsédée par l'ascension, elle en avait oublié de guetter les prémices du crépuscule, si difficiles à percevoir dans les forêts verticales. Au loin, le hullement d'une créature nocturne retentit. Un élan de panique supplanta la douleur. La jeune femme regarda vers la paroi, à deux clous de là. Elle la distinguait à peine, noyée dans la pénombre. Ses yeux parcoururent la Falaise, à la recherche

d'une grotte. Rien. Elle prit conscience du martèlement de son cœur, énorme, étrangement lent.

La jeune femme se remit à grimper, s'arrêta sur chaque tronc de varana pour scruter la paroi. Rien. Pas la moindre anfractuosité où se réfugier. Elle continua, encore et encore, encouragea son mari et l'aidera à monter, mais la Falaise resta obstinément fermée. Soudain, un bruissement attira son attention du côté de la cime. Chilam Balam tourna la tête. Dans un sentiment d'horreur grandissant, elle vit les feuilles de varana, ces organismes carnivores assoiffés de sang, qui commençaient à s'agiter. Une à une, les feuilles se réveillèrent et ouvrirent des yeux ronds. Tous les regards se fixèrent sur elle.

Chilam Balam laissa échapper un cri. Action Directe, amorphe, n'en eut même pas la force.

Une feuille se détacha et plongea sur eux. Dans un réflexe, la jeune femme riposta dans une violente gifle qui percuta la créature en plein vol. Un flot de sang l'  claboussa, tandis que la bête explosait en poussant un couinement macabre.

« Ne restons pas là », souffla le tisseur. Joignant le geste à la parole, il rassembla ses forces pour se mettre en mouvement, tandis que les feuilles se détachaient une à une des varanas. Chilam en tua deux autres. Un afflux d'énergie grisant l'envahit et elle se propulsa, à peine retenue par la corde reliée à son mari.    la périphérie de son champ de vision, au cœur de la pénombre, les taches cramoisies se multipliaient, tourbillonnant, fusant dans leur direction. Il en arrivait maintenant de partout. Chilam Balam tendit la main à la recherche d'une prise ; elle aperçut une feuille, lov  e au creux de son bras, qui festoyait de son sang. La jeune femme plia le bras de toutes ses forces et la bête éclata dans un flot rougeâtre de chairs molles imbibées.

Chilam poussa un cri de rage satisfaite, avant de s'apercevoir qu'une demi-douzaine de feuilles s'étaient agglutinées sur son corps. En proie à une véritable panique, elle hurla de nouveau, essaya de riposter dans des gestes désordonnés, perdit l'équilibre. Elle décrocha, s'  crasa sur un varana, à peine un clou plus bas, aux côtés d'Action Directe. Le tisseur, recouvert de feuilles, reposait sur le dos et se débattait faiblement, avec des mouvements limités, sans faire le moindre bruit. Cette vision d'horreur remobilisa la jeune femme. Elle arracha les créatures plant  es dans la gorge du tisseur et l'aidera à se remettre d'aplomb. « Debout ! hurla-t-elle. Lève-toi ! » Elle tira de toutes ses forces sur le bras d'Action Directe qui ne put que s'asseoir. Autour d'eux, les nuées de bêtes carnivores volaient dans tous les sens et grin  aient dans un vacarme de mort.

Chilam Balam agita les bras, heurta quelques créatures au passage ; le nuage se d  forma avec un grincement désordonné, puis repartit à l'assaut. Les feuilles plongèrent, la jeune femme sentit des morsures dispersées aux quatre coins de son corps. Elle prit soudain conscience d'être lourde, faible, mais n'en essaya pas moins de continuer. Elle saisit une branche et se hissa. Comme dans un rêve, tandis qu'elle s'apprêtait à décrocher une nouvelle fois, elle entendit une voix l'appeler. Action Directe. Sauf que la voix venait d'en haut. Et puis, tout à coup, la lumière fut sur elle, à lui brûler la peau, et des feuilles échappèrent des grincements scandalisés. Plusieurs créatures s'enflamm  rent, d'autres eurent à peine le temps de s'envoler dans des tourbillons terrorisés.

« Chilam ! »

La jeune femme fronça les sourcils et vit Ombre du Néant, une torche à la main. Elle ne parvint pas à réagir et se rendit simplement compte qu'il l'agrippait de sa poigne solide, alors qu'elle-même ne se tenait plus à rien. « Père ? » murmura-t-elle.

Il la gifla. Puis il se détourna d'elle et agita sa torche pour tenir les nuées carnivores à distance. Quand il revint vers sa fille, celle-ci avait retrouvé un peu de lucidité. « Grimpe ! » ordonna-t-il.

La jeune femme se mit en mouvement et s'arrêta un demi-clou plus loin, retenue par la corde. Tous deux se tournèrent en même temps vers l'autre extrémité. Action Directe,

toujours assis sur le varana, les regarda. Il essaya de lever le bras, recouvert de feuilles en plein festin, mais le laissa retomber. Au milieu de l'infâme magma, Chilam crut distinguer les doigts de son mari qui s'affairaient avec maladresse sur le nœud de la corde. La jeune femme poussa un cri déchirant lorsqu'elle comprit. Elle voulut redescendre, mais Ombre du Néant la retint et elle resta là, impuissante, à regarder Action Directe se détacher. Il leva vers elle une dernière fois des yeux brillants, puis laissa son corps basculer en arrière. Effarouchées par le feu, les nuées de feuilles voraces se ruèrent en direction du corps en pleine chute, comme si elles craignaient de laisser échapper une proie aussi facile. Les horribles couinements n'empêchèrent pas Chilam d'entendre le corps de son mari rebondir d'arbre en arbre, au fur et à mesure qu'il tombait et retournait vers le Néant, escorté par les créatures gorgées de sang.

La voix de son père la tira de sa torpeur. « Nous ne tiendrons pas longtemps, la prévint-il. Hâte-toi ! » Chilam se hissa sans même y penser. Elle ne sentait plus son corps, saisissait les branches comme elles venaient. La corde, toujours reliée à son sherpa, se tortillait dans le vide et fouettait les arbres en signe de représailles impuissantes.

Ombre du Néant jeta un regard inquiet à sa torche. La flamme faiblissait. Il continua sans relâche à éloigner les feuilles carnivores, embrasa au passage quelques cascades de mousse. Bientôt, plusieurs foyers illuminèrent la forêt et les créatures se dispersèrent, mais l'humidité des lieux empêcha le brasier de prendre et les feuilles revinrent à l'assaut, attirées par l'odeur du sang.

« Ici, chuchota l'ancien, hors d'haleine. L'arbre du dessus... on y est ! » Chilam Balam obéit sans réfléchir et, lorsqu'elle vit une lueur nichée au creux de la roche, elle s'élança le long du tronc et plongea se mettre à l'abri. Elle aperçut Vol Parfait. Le petit ouvrit de grands yeux où se mêlaient la surprise et la joie.

La jeune femme s'effondra. Vol Parfait cria son nom et elle le regarda de nouveau, pour s'apercevoir que ce qu'elle avait pris chez lui pour de la surprise ressemblait plutôt à de la terreur. Ce fut sa dernière pensée lucide car les ténèbres prirent le dessus et la jeune femme sombra dans l'inconscience.

7

Ombre du Néant mit longtemps à reprendre son souffle. Le petit regardait sa mère fixement. « Où est Action Directe ? finit-il par demander d'une voix ténue.

— Ton père est arrivé au bout de son ascension », répondit l'ancien.

Vol Parfait ne dit rien. Il savait que cela signifiait qu'il ne reverrait plus jamais son père. Une grosse boule se forma dans sa gorge et l'empêcha d'avalier sa salive. Il regarda son grand-père, et ce ne furent pas des pleurs qui sortirent de sa bouche, mais un hurlement strident. « Granpa ! Là ! Sur toi ! » Il dressa un doigt en direction de l'ancien, désignant dans ses cheveux la feuille gorgée de sang, qui palpitait avec frénésie. Son œil fiévreux s'ouvrait et se fermait sans arrêt, dans une mécanique monstrueuse incontrôlée. L'ancien, comme indifférent à la terreur du petit, décrocha la bête et la jeta dans le feu. Un sifflement enfla, suivi d'une brève et discrète explosion.

Ombre du Néant inspecta le reste de son corps, puis celui de sa fille. Il la débarrassa de trois autres créatures, sous les yeux médusés de Vol Parfait. « Nous sommes en sécurité ici, dit l'ancien. J'ai dans mon sac assez de bois pour tenir toute la nuit. » Il jeta un regard au petit, puis à sa mère, toujours inconsciente. « Occupe-toi donc du feu, pendant que je prépare à manger », fit-il.

Vol Parfait ouvrit le sac. Il sortit le bois et le disposa autour du feu, comme le lui avait appris son père. À cette évocation, il ne put empêcher les larmes de couler. Il prit une branche, la cassa en deux et la jeta dans le feu. La flamme s'épaissit et cela le réconforta.

Ombre du Néant posa sa peau sur le sol et étala le gibier dessus. Vol Parfait regarda la bête. Il n'en avait jamais vu de semblable sur la Falaise. On aurait dit une chose visqueuse sans corps ni jambes, mais avec une énorme tête et une dizaine de bras mous, sans main au bout. Le petit se dit que la créature devait se déplacer en enroulant ses bras autour des branches et en se balançant d'arbre en arbre. Il se mit à détester cette forêt où tous les arbres poussaient à l'horizontale, cette forêt qui abritait des monstres étranges qui lui avaient pris son père.

Ombre du Néant embrocha un morceau de chair et le fit rôtir au-dessus du feu, puis le tendit à Vol Parfait.

« Tiens, dit-il.

— J'ai pas faim », répondit le petit. Mais Ombre du Néant ne l'écoutait pas. Courbé en deux, il se rendit au fond de la grotte, et inspecta les blessures de sa fille. Plusieurs morsures parsemaient son cou, ses bras et ses mains, mais aucune ne semblait suffisamment profonde pour mettre ses jours en danger. Une fois débarrassé de ses agresseurs, le sang s'était vite arrêté de couler et avait commencé à sécher.

Ombre du Néant posa une main sur l'épaule de sa fille. Celle-ci poussa un soupir et ses paupières se contractèrent. Il la secoua et la força à ouvrir les yeux.

« Père, dit-elle d'une voix fatiguée.

— Tu ne risques plus rien, fit l'ancien.

— J'ai... je n'ai pas vu la nuit arriver. Je voulais tellement distancer le Néant...

— Je sais. Et tu as réussi.

— Mais... Action Directe... fit-elle, les larmes aux yeux.

— Il était condamné, trancha l'ancien. En décrochant, il a attiré vers lui les feuilles de varana et nous a permis de nous enfuir. C'était courageux de sa part.

— Maman ! » fit une petite voix. Vol Parfait courut se blottir dans les bras de sa mère. À cet instant, Chilam Balam retrouva une partie de sa détermination. Malgré la perte d'Action Directe, elle savait déjà qu'elle repartirait le lendemain.

8

La cordée mit cinq jours pour traverser la forêt, et trois jours de plus pour rattraper le clan. Ce fut Gringo Loco, de la cordée des tanneurs, qui les aperçut le premier. Dès lors, la nouvelle se répandit le long de la paroi et le soir venu, Iron Curtain se déplaça en personne jusqu'à leur campement.

Comme souvent, le chef ouvreur attaqua sans préambule. « Chilam Balam, fit-il de sa voix puissante et sourde. De retour parmi nous. Il te faut fonder une nouvelle cordée. » Il eut un regard pour Ombre du Néant, puis pour Vol Parfait. « Tu dois aussi apprendre à tisser au petit.

— Je veux être fabuliste ! » protesta Vol Parfait.

Iron Curtain ne fit pas attention à lui. Derrière la cascade de cheveux qui lui mangeait le visage, il observait Chilam Balam. Comme celle-ci ne répondait pas, il ajouta : « La femme de Pichenibule est arrivée au bout de son ascension il y a quelques temps de ça.

— Comment... » fit Chilam, surprise, avant de se raviser.

Un semblant de satisfaction effleura le visage d'Iron Curtain comme il avait attiré l'attention de la jeune femme.

« La mousse bleue. La cordée du messenger est toujours plus exposée au danger, dit-il, pensif.

— Des pertes matérielles ? demanda Chilam Balam, narquoise.

— Non, heureusement non. Pichenibule a donné son accord pour s'encorder avec toi. Je pense qu'il est dans l'intérêt du clan et dans le tien d'accepter. Pichenibule a un fils,

Fantomastic. L'heure venue, Fantomastic sera messenger et Vol Parfait deviendra tisseur. Si vous avez d'autres petits ensemble...

— Je ne fonderai pas de nouvelle cordée sans mon père. » Le ton était sans appel. Chilam Balam savait que la proposition du messenger était inespérée. Elle ne pouvait pas la refuser, surtout à quelque temps de mettre au monde un deuxième enfant. Mais ça, personne d'autre qu'elle ne le savait. Elle fronça les sourcils et planta son regard dans celui d'Iron Curtain.

« C'est ma seule condition, dit-elle. Et je ne reviendrai pas dessus.

— Très bien, fit l'ouvreur avec un petit sourire. Je ne sais pas si cela fait partie des plans de Pichenibule... Les dieux décideront. »

Iron Curtain se tourna face à la paroi et repartit. Ce n'est qu'alors que la jeune femme réalisa qu'il était venu seul, sans être encordé.

« Je peux aussi m'encorder avec Kallistée, dit Ombre du Néant au bout d'un moment. Les dieux du Sommet m'ont donné deux filles...

— C'est ce que tu souhaites ? le coupa Chilam Balam.

— Si Granpa s'en va, je m'en vais avec lui ! » dit Vol Parfait.

La jeune femme éclata d'un rire agressif.

« Depuis quand est-ce qu'un petit donne son avis ?

— Je ne suis plus un petit, râla Vol Parfait. J'ai affronté un iguane à dents de sabre, et je l'ai vaincu !

— Tu iras où on te dira d'aller, répliqua sa mère. Et tu seras ce qu'on te dira d'être. Qu'est-ce que c'est que cette idée d'être fabuliste ?

— Je veux être fabuliste, comme Granpa. Et je ne veux pas qu'il aille dans la cordée de Kallistée parce que je veux qu'il reste avec nous. »

Chilam Balam secoua la tête et leva les yeux au ciel en signe d'impuissance. Elle se tourna vers Ombre du Néant. « Père...

— Ce que je souhaite n'a pas d'importance, dit l'ancien. Si Pichenibule ne veut pas de moi, je m'encorderai avec Tandem pour l'Évidence et Kallistée.

— Et s'ils ne veulent pas de toi non plus ? demanda la jeune femme avant de regretter ses paroles.

— Alors mon ascension s'arrêtera là. Le petit et toi passez avant. Tu ne peux pas refuser l'offre du messenger, Chilam. Au nom de l'enfant que tu portes, accepte. »

La jeune femme resta bouche bée. Elle accusa le coup pendant un moment, avant de se reprendre. Elle n'en revenait pas que son père ait pu le percevoir en quelques jours alors que personne...

« Comment tu sais ? fit-elle.

— Les fabulistes ont l'Hayman, rétorqua Ombre du Néant. Tu l'as peut-être oublié le jour où tu t'es encordée avec un tisseur. Lui... ajouta-t-il en désignant le petit. Lui est habité par l'Hayman. Et il a besoin d'un homme dans sa cordée, peu importe qu'il soit messenger ou tanneur, il lui faut un environnement stable et sécurisé. Tu accepteras la proposition de Pichenibule.

— S'il te prend aussi », s'obstina la jeune femme.

9

Comme Chilam Balam s'y attendait, Pichenibule n'avait aucune envie de s'encombrer d'un ancien dans sa cordée. La jeune femme resta ferme et refusa de poursuivre son ascension à ses côtés. Elle ne souhaita pas non plus demander à une autre cordée de recueillir son père. Une impression désagréable grandissait en elle, peut-être alimentée par l'humeur maussade de Kallistée depuis la disparition d'Action Directe ; Chilam Balam sentait que sa sœur refuserait

la présence d'Ombre du Néant. Cette idée, peut-être non fondée, la blessait au plus profond d'elle-même, si bien qu'elle ne préférait même pas l'aborder. D'ailleurs, depuis leur retour, Kallistée et Tandem pour l'Évidence ne venaient que très peu partager le campement pour la nuit.

Ombre du Néant, au fil des jours, avait accepté la décision de sa fille. Il éprouvait une secrète reconnaissance à son égard et de l'admiration devant sa force de caractère. En vieux fabuliste habité par l'Hayman, il n'aurait certainement pas lâché prise s'il n'avait senti que la situation tournerait en faveur de la jeune femme.

Ainsi, après une longue période durant laquelle l'ancien s'efforça de combler l'absence du tisseur disparu, Iron Curtain finit par revenir les voir pour sceller l'accord. Les traces d'amusement sur le visage du géant lorsqu'il parla à Chilam Balam ressemblaient presque à du respect. Iron Curtain ne le dit à aucun moment, mais Ombre du Néant comprit que le chef ouvrier, sachant qu'il n'avait aucune chance de convaincre Chilam Balam, avait forcé le messager à accepter les conditions de la jeune femme.

Pendant le reste de la saison, les deux cordées fusionnèrent, tandis que le ventre de Chilam Balam s'alourdissait.

L'Hayman lui murmurait que ce serait une fille.

10

Vol Parfait achevait sa huitième saison. La cordée de Pichenibule, qui était désormais la sienne, progressait avec facilité dans le sillage des ouvriers. Vol Parfait n'en revenait toujours pas de l'aisance que dégageait Iron Curtain pour choisir l'itinéraire et se faufiler au milieu des pièges de la Falaise. Grimper derrière lui se révélait bien plus simple. Plus dangereux aussi. La cordée du messager se retrouvait en première ligne au moindre danger.

Plusieurs fois au cours de la saison, Pichenibule avait dû décrocher en urgence pour répandre la nouvelle d'une menace imminente.

Le jour où Iron Curtain avait détecté la présence d'un troupeau d'araignées, le messager s'était empressé de partir en vol pendulaire, assuré par Chilam Balam, pour sillonner une large portion de Falaise et prévenir à la volée les cordées à proximité. Le clan avait alors changé d'itinéraire, et Vol Parfait imaginait sans mal les ravages qu'aurait causés une rencontre avec une centaine d'araignées si Iron Curtain, relayé par Pichenibule, n'avait pas évité le désastre.

Une autre fois, un pan de la Falaise s'était détaché sous les ouvriers. Jungle Boogie, la plus jeune fille d'Iron Curtain, avait été emportée par le déluge de pierres, retenue *in extremis* par la corde. Elle s'en était tirée avec quelques belles contusions. Pichenibule et les siens avaient à peine eu le temps de bondir de côté pour aller pitonner dans une portion saine de la Falaise. À cette occasion, Vol Parfait avait été témoin de la puissance formidable de la voix du messager, qui avait réussi à couvrir le tonnerre de l'avalanche de pierres pour donner l'alerte.

Certains jours, Vol Parfait se réjouissait de grimper dans les prises d'Iron Curtain. Malgré l'exposition au danger plus prononcée, l'ascension se révélait aussi et surtout moins fatigante. Une bonne chose pour Ombre du Néant. Vol Parfait voyait bien que l'ancien faiblissait. Au terme de sa huitième saison, le jeune tisseur prenait conscience de sa forme ascendante, pendant que celle de son grand-père n'en finissait pas de s'étioler. Il avait maintenant l'impression étrange de grimper bien mieux que l'ancien.

Quand il n'y prenait pas garde, une certaine irritation montait en lui, il grommelait entre ses dents et comprenait le mépris de certains affiché envers la vieille génération. Cet état d'énervement ne l'accompagnait jamais très longtemps, vite remplacé par une honte abyssale.

Ombre du Néant devait déjà faire avec la réticence de Pichenibule et le dédain affiché de son fils, Fantomastic. Vol Parfait ne voulait pas en rajouter. Son grand-père suscitait toujours en lui de profondes émotions, mélange d'admiration et de mysticisme.

Vint le jour où Vol Parfait comprit que sa mauvaise humeur n'était pas causée par le vieil homme, mais bien par l'amoindrissement de ses capacités. Le jeune réalisa alors que les membres du clan avaient la vieillesse en horreur. Plus qu'une mise à distance des anciens, ils tentaient de se persuader qu'ils pourraient grimper éternellement, sans autre fatigue que celle, naturelle et bienvenue, d'une éreintante journée d'ascension.

Il en avait parlé à Chilam Balam et cette dernière lui avait répondu qu'il était bien trop jeune pour tenir de tels raisonnements, alors qu'il n'avait pas encore entamé sa neuvième saison. Vol Parfait avait alors regardé Raja, sa petite sœur, dans le dos de Chilam Balam, et s'était fait la remarque silencieuse que la vie était bien plus simple à l'âge de trois saisons.

Même s'il savait maintenant tisser, Vol Parfait n'avait pas renoncé à devenir fabuliste. Il n'en parlait pas, à personne, mais profitait de chaque moment passé en compagnie d'Ombre du Néant. Le soir, tandis que Chilam Balam s'occupait de Raja et que Pichenibule partait chasser, le jeune tisseur restait en compagnie de l'ancien et l'aidait dans ses besognes. Ombre du Néant le laissait faire et, le plus souvent sans un mot, ils condamnaient les cavités, alimentaient le feu et dépeçaient le gibier. Vol Parfait ne forçait jamais l'ancien à parler. Il le sentait fatigué. Souvent, à l'abri des regards, il lui proposait de terminer les corvées. Ombre du Néant acceptait parfois et s'endormait presque aussitôt. Vol Parfait observait sa poitrine se soulever lentement, il laissait errer son regard sur ce visage sillonné de rides, dont la peau s'était peu à peu relâchée au fil des saisons, comme la rage de vivre la plus forte finit immanquablement par fléchir.

11

Bien que cela fût contraire aux règles du clan, Ombre du Néant pensait souvent au passé. Il pensait à Fabelita. Il pensait aux deux filles qu'ils avaient eues ensemble, aux longues saisons d'ascension qu'il avait connues jusque-là.

Il planta sa main en semi-arqué. Ses doigts le lancèrent à de multiples endroits. Il marqua une pause, mais déjà la corde se tendait au-dessus de lui et il se força à repartir. Pendant de nombreuses saisons il avait répété à ses filles de ne pas penser au cours de l'ascension, et voilà que maintenant il ne lui restait rien d'autre que ses divagations internes.

Et tant pis si un souvenir m'empêche de me concentrer et que je décroche.

La cordée s'immobilisa, au plus grand soulagement de l'ancien. Il savait ce que cela signifiait. Voie impraticable, deuxième itinéraire à l'étude. Mais lorsque, quelques clous plus haut, Pichenibule repartit, Ombre du Néant resta accroché à la paroi. Il s'en étonna d'abord, puis la douleur arriva et il tenta un nouveau mouvement, sans succès. Impuissant, il regarda Chilam Balam se mettre en action, suivie de Fantomastic. L'ancien secoua son corps endolori, assista au départ de Vol Parfait, juste au-dessus de lui. Impossible de bouger. Son dos contracté abritait des nids de douleur un peu partout. La corde se raidit, mais il ne fut pas davantage capable de lever les bras pour chercher une prise. Il sentit une tension vers le haut, puis Vol Parfait s'immobilisa. Se retourna.

Lorsqu'il vit le regard de son petit-fils se poser sur lui et constater son impuissance, Ombre du Néant sentit toute sa haine de la Falaise déferler en lui. Il perçut des picotements entre ses côtes et s'ordonna de rester calme, puis remua les doigts. Au-dessus de Vol Parfait, ce fut au tour de Fantomastic d'être retenu. Bientôt, toute la cordée s'arrêta.

À cause de moi.

« Alors ? » cria Pichenibule de sa voix puissante.

Ombre du Néant regarda ses bras se mettre à trembler et serra les poings de toutes ses forces. Sur lui, le regard de Vol Parfait. Le seul à avoir compris. « Un instant, fit le jeune tisseur en direction du messager. Faut que je fasse pipi. »

Plus haut, Fantomastic lui jeta un regard, goguenard. « Gros nul, dit-il. On vient juste de s'arrêter, t'aurais pas pu en profiter ? Tu nous fais perdre du temps.

— Occupe-toi de tes affaires, répondit Vol Parfait.

— Eh, qu'est-ce que t'attends pour pisser ? »

Ombre du Néant sentit ses bras se lever pour aller se planter dans la Falaise. Il en fut tellement surpris qu'il faillit pousser un cri.

« Arrête de me regarder, tu me bloques, fit Vol Parfait à l'attention de Fantomastic.

— Les enfants, intervint Chilam Balam. Arrêtez de vous chamailler, il faut qu'on y aille. »

Vol Parfait sentit la corde se détendre sous lui. « C'est bon Ma, on peut repartir ! » Il joignit le geste à la parole, sous les quolibets de Fantomastic.

La suite de la journée ne fut que souffrance pour l'ancien. Le moindre pas, la moindre traction déclenchait inmanquablement des séries de spasmes dans son corps fatigué. À un moment, il en rata une prise et ne dut son salut qu'à son autre main, ancrée dans la Falaise, tétanisée. Malgré ses invectives silencieuses, ses doigts recourbés ne se pliaient plus. Ses épaules raides manquaient atrocement de mobilité et pour la première fois depuis une bonne cinquantaine de saisons, il avait l'impression que la paroi lui lacérait la plante des pieds. Au-delà de la souffrance physique, Ombre du Néant ne pouvait que constater, impuissant, son immense détresse morale. À certains moments de la journée, il en oublia même les tortures infligées par la Falaise. Il ne pouvait plus suivre. Pour la première fois depuis qu'il avait accédé au rang de jeune fabuliste autonome, il ralentissait la cordée.

Pendant les dix derniers clous, Ombre du Néant puisa en lui le courage de poursuivre l'ascension. Tant pis pour les lois du clan, il repensa au passé, à toutes ces épreuves qu'il avait traversées. Il se revit, quelques saisons auparavant, lâché au beau milieu de la Falaise, seul avec Vol Parfait. Ces instants, malgré la mort d'Action Directe qui se tissait en toile de fond, restaient gravés dans son âme. Pendant ces quelques jours, il avait eu l'impression d'exister, comme jamais auparavant. La cordée s'en était remise à lui et, malgré toute la sagesse qui l'habitait, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la fierté. Vol Parfait, dans ses mots, dans son attitude, lui avait donné des raisons d'espérer.

Lorsqu'il arriva sur la vire, Ombre du Néant s'efforça de rester digne. Il contrôla son souffle, tira sur son dos pour le maintenir droit, déchargea son sac. À quelques pas de là, Chilam Balam détachait sa fille. L'ancien se dirigea vers elle. Il compta trois respirations, serra les poings brièvement et annonça : « J'aimerais que tu ailles chercher Mendeku. Je garderai la petite. » Chilam Balam le regarda sans rien dire, troublée, puis elle hocha la tête.

« Vol Parfait, appela-t-elle. Viens t'encorder. On repart.

— Où ça ? voulut savoir le jeune tisseur.

— Viens », se contenta de répéter Chilam Balam.

12

La cordée s'éloigna de la vire. Vol Parfait reposa la question de la destination. « On va chercher Mendeku, fit sa mère.

— Le shaman ?

— Tu sais où ils ont établi leur campement ?

— Ils grimpaient de ce côté, fit Vol Parfait en direction de l'ouest.

— Alors allons-y, on finira bien par les apercevoir. »

Vol Parfait n'osa pas poser davantage de questions. Peu de temps après, ils arrivèrent auprès de la cordée des shamans. Ce fut Akira qui les accueillit. « Va me chercher ton père, demanda Chilam Balam.

— Il vous faut un shaman ? » demanda le jeune.

Chilam Balam ne répondit pas et se contenta d'attendre. « Je serai bientôt shaman, reprit Akira. À l'intersaison, je compte bien devenir un homme, et je...

— Chilam Balam », fit une voix dans son dos. Une voix de force contenue, sage. Mendeku se posta face à eux et les regarda en silence. Sa silhouette, grande, décharnée, donnait l'impression d'une liane prête à rompre et terriblement résistante à la fois. Il portait la barbe longue, tressée, et Chilam y remarqua l'intrusion de quelques poils gris. À l'abri sous ses arcades proéminentes, ses yeux noirs et doux contrastaient avec son aspect sauvage. « Chilam Balam, répéta-t-il. Je pense connaître la raison de ta venue. »

LAURENT COPET

Né à la Réunion en 1983, Laurent Copet a grandi dans le sud de la France. Tirillé dans sa jeunesse entre Camargue et tropiques, fantastique et science-fiction, il a décidé de tout prendre, histoire de varier les plaisirs.

Il vit aujourd'hui à Mayotte.

DU MÊME AUTEUR

- Chroniques verticales*, éditions Realities Inc. (2019)
Le prix à payer, anthologie Nutty Dark, éditions Nutty Sheep (2017)
Le dernier jugement, éditions Nutty Sheep (2017)
Exutoire, éditions Nutty Sheep (2017)
Six kilogrammes, éditions Nutty Sheep (2016)
Abattoirs d'État, N'Zine n°2 (2012)
Poussières d'étoiles, AOC n°26 (2012)

INFORMATIONS

© Realities Inc.

ISBN : 979-10-95442- 26-4

Crédits image de couverture : Shutterstock/Estevez

Merci d'avoir téléchargé ce titre des Éditions Realities Inc.

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Site web : www.realities-inc.com

Rejoignez Realities Inc. sur Facebook :

<http://www.facebook.com/EditionsRealitiesInc>

... ou sur Twitter :

@RealitiesInc